

LA HALTE

Collectif québécois de l'école moderne - Pédagogie Freinet | C Q E M

DES NOUVELLES DU CQEM

Le Collectif Québécois de l'École Moderne a été créé en 1982. Au milieu des années 90, il s'est mis en veille. Puis, en juin 2015, il a redémarré. C'était un passage obligé pour l'obtention de notre candidature à la RIDEF 2020 (Rencontre internationale des éducateurs Freinet). En plus de l'organisation de cette RIDEF, qui a malheureusement dû être annulée à cause de la COVID-19, il y a eu l'élaboration d'un site Web et d'une page Facebook, des stages d'été, des rencontres du réseau des directions d'écoles Freinet (RDF), des rencontres d'enseignant-e-s débutant-e-s Freinet 101 et la publication du journal La Halte. Aussi, nous avons répondu à des demandes de visiteurs, de parents, d'enseignant-e-s, de stagiaires, d'étudiant-e-s et des médias qui voulaient en savoir plus sur la pédagogie Freinet.

Quoi de neuf ?

Depuis quelques mois, le Conseil d'administration, formé de Sylvie Cartier, Anick Dumas, Aline Savard, Marc Audet et Lucie Côté, se rencontre afin de revoir la vision et les orientations du CQEM. Nous devons réviser les documents officiels : la mission, la charte, les statuts et les règlements, ainsi que la cotisation des membres, les activités à venir et la promotion du mouvement.

À l'automne prochain, vous aurez de nos nouvelles, car il y aura une assemblée générale. Celle-ci permettra d'entériner les propositions de changements et d'ajouts aux documents, de vous proposer des activités et de connaître vos besoins et suggestions.

Dans ce numéro 66

- **Quoi de neuf ?**, par Lucie Côté..... 1
- **S'inquiéter pour l'avenir des pratiques coopératives**, par Catherine Chabrun... 2
- **Lettre à mon correspondant**, par Marie-France Caron..... 4

Lucie Côté
trésorière du CQEM

S'inquiéter pour l'avenir des pratiques coopératives

Mon amie Catherine Chabrun, un enseignante Freinet française et elle aussi retraitée, entretient, malgré tout, les réflexions sur la pratique de la pédagogie Freinet chez elle, et par ricochet, chez nous, puisque nous sommes en relation continue depuis longtemps.

La pédagogie Freinet n'est pas que l'apanage de la France; elle est présente presque partout dans le monde. Elle est internationale ! Et partout, les mêmes questions se posent, les mêmes situations se vivent.

Et la pandémie, elle aussi, est internationale ! Et elle cause les mêmes dégâts dans les écoles et chez les enfants. Je suis tellement éloigné de l'action, par les temps qui courent, que, faute de réalité proche, j'en suis réduit à imaginer la vie quotidienne à l'école... dans les écoles. Et, écoutant tout ce qui se dit ici et là, les images qui me viennent ne sont pas très positives. J'ai tellement envie de me tromper !

Catherine Chabrun publie dans son blog, régulièrement. À l'évidence, elle a les mêmes interrogations que moi, et que bien d'autres collègues Freinet d'un peu partout. Si elle n'est pas dans les affirmations gratuites, parce qu'elle aussi est loin des réalités quotidiennes, elle s'inquiète tout autant que moi de la pérennité de nos engagements Freinet. Je vous propose plus bas, un extrait d'un de ses derniers textes. Méditez-le, comme moi, et suggérez aux enseignants de notre école d'exprimer leurs propres réponses à ces questions inquiètes...

Marc Audet

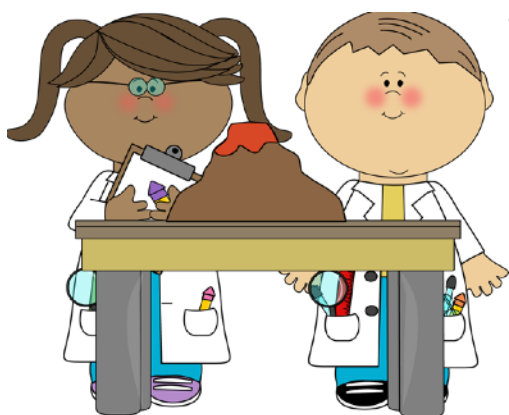
Ainsi, dans la classe, peu ou pas de circulation, chacun reste à sa place, masqué. Le travail individuel est distribué par le professeur également masqué. Le cours magistral en position frontale reprend toute sa place et la pédagogie coopérative reste à la porte de l'école.

On peut donc s'inquiéter pour l'avenir des pratiques coopératives mises en œuvre dans de nombreuses classes ?

- Que devient l'abandon au moins partiel de la pratique magistrale qui permet l'organisation de l'apprentissage, de la vie de la classe en coopération avec les élèves ?
- Que devient le rejet de la compétition au profit de la coopération qui implique l'exercice de la fraternité, de la solidarité, de l'entraide et du partage des savoirs et d'expériences ? Maintenant, le travail d'entraînement se fait seul, isolé. Chacun a son manuel, sa fiche, sa tablette. Seul le professeur peut intervenir.
- Que devient le faire ensemble, le travailler ensemble, l'apprendre ensemble, le projeter ensemble, le réaliser ensemble, le produire ensemble ?



- Que devient l'organisation du travail personnel à partager avec le professeur (prise en compte du temps et de l'espace disponibles, des résultats individuels, des ressources de la classe, de la maison, de l'établissement...)?
- Que devient le travail individuel en relation avec les autres qui permet les réciprocitys de savoirs, de savoir-faire, de savoir-être, de techniques, d'expériences... et de reconnaissance ?
- Que devient la mutualisation où chacun participe pour entretenir, initier, compléter... construire un commun de savoirs, de savoir-faire, de savoir-être : une culture commune ?
- Que devient la participation des enfants dans la classe, dans l'établissement, à tous les sujets qui les concernent (donner son avis, mais aussi proposer et décider coopérativement pour améliorer la vie collective et les apprentissages de chacun) ?



- Que deviennent les lieux institutionnels d'organisation et de gestion (Conseil d'enfants, d'élèves dans la classe, dans l'établissement...)?
- Que devient l'ouverture sur l'extérieur, l'agrandissement du réseau coopératif : de la classe à l'établissement, au territoire, à d'autres régions, à d'autres pays... ?

Et pour entretenir la réflexion, voici un extrait de Freinet lui-même, qui disait, en 1935...

« **Se mettre en harmonie**

Et ces élèves que vous dressez ainsi conformément aux instructions et aux programmes, qu'aurez-vous fait pour les aider à s'engager dans la voie que vous préconisez lorsque, dans quelques années, ils subiront à leur tour "le malheur d'être jeunes" ?

Mettez, au contraire, vos actes de tous les jours en harmonie avec vos idées : apprenez à vos enfants dans votre famille, à vos élèves en classe, à se gouverner eux-mêmes, à prendre des responsabilités et à s'émanciper; entraînez-les à s'exprimer totalement, à parler et à écrire, à critiquer et à voir juste; donnez-leur la joie du travail désiré et voulu. »

N'est-ce pas là tout à fait actuel !?!

Catherine Chabrun

enseignante en pédagogie Freinet, à la retraite, France

Lettre à mon correspondant

Été 2021

Cher correspondant,

Il y a déjà longtemps que je veux t'écrire, longtemps que tout plein d'idées trottent dans ma tête, trop longtemps que je repousse cet exercice. Par manque de temps ? Par manque d'énergie ? Par manque de volonté ? Par excès de perfectionnisme, oui ! Toujours ce désir de surpasser les attentes. Pour quoi finalement ? Alors bref, j'ose et je me lance aujourd'hui.

Comment vas-tu cher correspondant ? Cette pause estivale entre deux mondes te satisfait ? Il est tellement difficile pour moi de fermer un livre, d'attendre avant d'en ouvrir un autre mais surtout de faire le vide entre les deux. Un vide bien nécessaire à mon corps (incluant mon esprit ;), nécessaire également à mon homme et mes enfants... Mais bon, vois-tu : j'y pense À L'ÉCOLE présentement. Je pense aux élèves que je vais accueillir, à la possible dynamique que ça créera. Je pense aux défis pédagogiques que je souhaite relever, certains depuis déjà trop longtemps. Quel sera le tien cette année ? Oui, LE tien, au singulier. Il faut être réaliste. Quand on aspire à plus, à mieux, à différent, il faut savoir rester réaliste. Non ?

Cette année, j'aimerais donner une place de choix aux projets personnels des élèves. Oups ! Je me reprends... Cette année, je donnerai une place de choix aux projets personnels des élèves. Argh !



Cette année, JE DONNE une place de choix aux projets personnels des élèves. Voilà ! Je m'y engage et tu en es témoin. Le projet personnel fera partie du plan de travail dès le premier jour. Pourquoi attendre ? Je me suis réellement posée la question et je ne trouve aucune raison valable t'attendre. Avec toutes les discussions que nous avons eues à ce sujet, je suis plus que prête ! Ça fait drôle à dire mais c'est MON projet personnel de début d'année. De début d'année... C'est venu tout seul. Comme si je savais déjà qu'il y en aura d'autres... Comme si un ce n'était pas suffisant. Ça te fait ça toi ?

En tout cas, pour en revenir au projet personnel, ça te dirait de me lire à l'occasion sur le sujet ? Je pourrais te partager mon expérience avec mes élèves, nos essais et erreurs, nos bons coups, nos questionnements. Je suis certaine que tu seras de bons conseils pour ma classe et moi. Et si tu veux, tu pourrais aussi me partager tes expériences. Je te dis ça comme ça là ! Loin de moi l'idée de t'ajouter une tâche ! Juste l'idée de partager du vécu. Ça aide à replacer les idées, à prendre un pas de recul, à enrichir nos pratiques.

Bon bien, je te laisse là-dessus pour cette fois-ci. En espérant te lire bientôt ;)

Bonne rentrée !

Ta correspondante, Marie-France Caron